

# La Suite

24 mai 2016

- Mon cher Hippias, vous me rappelez cette histoire que sans doute vous aussi avez lue dans les journaux. Vous savez, ce Flaschensammler du Schillerkiez qui, un jour qu'il se disputait comme tous les jours avec une vieille connaissance, elle aussi Flaschensammler de son état, devant le conteneur d'où cette efficace engeance collectionneuse tire quotidiennement les très modestes moyens de sa subsistance, soudain ne sachant plus comment passer à la suite avec elle, plutôt que de prendre un peu patience et d'attendre pour voir, n'y tenant plus, d'un coup l'a assommée, ramenée chez lui, puis après l'avoir dûment découpée et assaisonnée, des semaines durant en secret l'a mangée à quelques parties près, trop coriaces sans doute même pour une mastication appliquée, qui finalement ont donné l'alerte et permis de remonter jusqu'à lui. Entendez-moi bien, mon cher Hippias. Je ne suis pas en train de vous traiter de cannibale. Mais comme vous, ce Flaschensammler, par ailleurs tout à fait bonhomme aux dires des gens qui le connaissent de près comme de loin, et ils étaient nombreux car notre homme était pour ainsi dire un personnage dans son Kiez, mieux, une sommité, à la langue bien pendue qu'il était impossible apparemment de prendre de court, comme vous soudain il n'a plus supporté d'attendre la suite. Soudain il ne l'avait plus la suite, ni dans les idées, ni sur le bout de la langue, nulle part. Alors il a joué son va-tout et ne sachant plus quoi faire de son acolyte, il l'a purement et simplement avalé. Une manière expéditive, vous en conviendrez, bien dans le genre fondamental et définitif qu'affectionnent nos amis allemands. En fait de suite, en l'occurrence ici un destin très intestinal. La suite, la fameuse Suite, mon cher Hippias, vous ne l'avez pas, je ne l'ai pas non plus. Personne ne l'a. Nous sommes tous condamnés à l'attendre. Mais très peu sans doute peuvent donner dans cette patience. Regardez autour de vous. On s'ingénie partout à trouver les moyens de prendre les devants pour passer à la suite de son propre chef. Les uns de tête avec force théories et prospectives qui guettent la moindre tendance au bout de laquelle déjà ils veulent voir poindre l'Apocalypse. Les autres, comme notre Flaschensammler mais aussi, si je puis me permettre, comme vous, très littéralement. Je vous vois vous agiter en y mettant les mains et les pieds, les bras et les jambes, et pas seulement, aussi les genoux et les coudes, et les chevilles, et les poignets, et les hanches, et la nuque, tout le tremblement, tout votre tremblement, mon cher Hippias, le très fameux tremblement hippiassien, en espérant par là, avec les moyens de votre très modeste bord, provoquer le départ d'une onde qui, en revenant vers vous, peut-être vous ramènera la Suite.

Mais mon cher Hippias, vous pensez bien que depuis le temps la Suite a appris à se tenir sur ses gardes, à ne pas donner dans les très maigrelets stratagèmes de la multitude provocatrice qui se fait fort de la presser. Mieux vaut donc penser à autre chose plutôt que de prendre le risque de donner dans une extrémité intestinale du genre de celle pratiquée par notre Flaschensammler. La Suite arrivera bien assez tôt et alors il faudra se laisser emporter sans réserve. Il faudra lâcher prise et transiter tout court. Vous pouvez penser que je donne ici une fois de plus dans un travers du catholicisme romain. Que j'attends un miracle. Et pourquoi pas ? Il faudra que je vous parle un jour de mon saint patron, de ses extases et autres ravissements auxquels il était fréquemment sujet. Mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui je veux seulement vous inviter à ne plus vous tourmenter, à laisser l'Enquête poursuivre seule de son côté pour le moment. Elle est bien engagée, croyez-moi. Je peux même vous dire que la Suite, intimement chatouillée par l'Enquête, est imminente.

- Lazare, si je puis me permettre. Vous ne devriez pas parler comme ça. On pourrait vous entendre et un jour vous retenir contre vous.

- Mon cher Hippias, croyez bien que la bienveillante attention que vous me témoignez est pour moi un bien précieux, le gage d'une amitié sincère. Mais vous ne devriez pas vous tourmenter ainsi pour moi. Au contraire, vous devriez vous détendre. La Suite que vous appelez de vos vœux, devant laquelle je vous vois trépigner comme un enfant devant la promesse d'une nouvelle source d'amusement, demandera le jour venu à se composer avec la plus grande détente dont vous serez susceptible. Car en nous emportant elle nous fera passer par des voies très étroites et très périlleuses dont seule elle a le secret et que nous chercherions en vain à débusquer par nous-mêmes. Détente, élasticité, endurance, abandon même, telles seront les vertus dont nous devons alors faire montre et que sans doute notre Flaschensammler aura confondues avec celles de son transit intestinal. Sans parler de la présence d'esprit que nous devons conserver tout au long de notre ravissement afin d'enregistrer chaque détail de notre trajectoire de façon à pouvoir suivre, par nous-mêmes cette fois, la trajectoire inverse jusqu'au lieu initial de notre ravissement. Ravis dans un sens, nous serons poursuivis dans l'autre. Vous pourrez alors vous en donner à corps joie, si vous voulez bien me passer l'expression. Oui, alors nous n'aurons pas trop de votre merveilleux état physique pour ne pas nous laisser rattraper par nos poursuivants. D'autant qu'eux connaîtront le parcours que nous devons retrouver par notre seule présence d'esprit.

- Et ils seront armés.

- Cela aussi, mon cher Hippias. Lourdement. Vous voyez, la Suite, l'Action, les deux divinités auxquelles vous avez remis votre destinée, ne tarderont pas à se manifester dans la splendeur unique de leurs attributs. La seule façon de vous y préparer est de n'y pas penser et de prendre le temps comme il vient. Les femmes, mon cher Hippias, regarder les femmes par exemple. Leurs apparitions ne sont-elles pas divines ? Regardez-les dans la lumière éclatante dont l'été les pare, ou dans les ombres palpitantes que les frondaisons des arbres leur ménagent. Mais

je vous observe, mon cher Hippias, et un doute me vient. Se pourrait-il que vous soyiez insensible aux charmes exquis de la forme féminine ? Mon cher Hippias, en seriez-vous ?

- Je ne vois pas ce que vous voulez dire, Lazare. Ce que je sais, c'est que l'Europe joue à colin-maillard avec ses pires démons sur la crête d'un volcan en éruption et que chaque minute pourrait apporter la catastrophe. Difficile de se détendre dans ces conditions.

- Je vous comprends, mon cher Hippias. Attendre dans les conditions que vous décrivez, et qui, vous pouvez me croire, me sont parfaitement connues, pourrait passer au mieux pour une marque de faiblesse, au pis pour une marque de lâcheté. Ce sont des temps difficiles et même périlleux, je vous l'accorde mille fois. Mais si nous ne trouvons pas, vous et moi, la puissance d'attendre, qui la trouvera ? Vous pensez bien que les services secrets du monde entier ont dépêché leurs meilleurs agents dans la Hauptstadt überhaupt et que ceux-ci font preuve d'un activisme qui force le respect et qui peut-être, je ne l'exclue pas, bien que je considère cette éventualité comme très improbable, finira par faire sortir de sa réserve la Suite par vous tant désirée. Mais puisque l'activisme peut aujourd'hui compter sur de si belles troupes, nous ne ferons pas preuve d'irresponsabilité en donnant dans la disposition de corps et d'esprit opposée. Pour parler comme vous, nous ne pouvons exclure aucune éventualité. Mon cher Hippias, sauf votre respect, je vous dirai que la Suite est femme. Pour elle les entreprenants sont comme ces chevaliers que la divine beauté regarde combattre pour elle au bas de ses murailles. Elle s'amuse au spectacle de ces assauts répétés qu'elle ne saurait jamais prendre au sérieux. Au contraire, le chevalier qui refuse d'entrer dans la lice parce qu'il poursuit autre chose, c'est lui qui pique la curiosité de la belle, c'est vers lui que, du haut de ses remparts, elle envoie ses gens pour apprendre d'eux les noms et qualités de ce mystérieux poursuivant. Mon cher Hippias, est-ce que nous y sommes maintenant ?

- Je ne sais pas, Lazare. Disons que nous y sommes pour le moment.

- Je n'en attendais pas moins de vous. Mais tenez ! Profitons donc de ce moment que vous avez l'extrême obligeance de m'abandonner pour prendre par cette allée et pénétrer les parages de cette jeune et intéressante beauté qui vient de nous dépasser.